

Les sujets de mémoires d'étudiants chinois : choix personnel et culture universitaire



Agnès Pernet-Liu

Université des langues étrangères de Pékin, Chine

jliuyc@yahoo.fr

Résumé : Cette recherche dans le domaine du Français sur Objectifs Universitaires porte sur les sujets de mémoire d'étudiants chinois. L'analyse d'un corpus de mémoires de fin de cycle de licence (benke) de l'Université des Langues étrangères de Pékin et de l'Université des Langues et Cultures de Pékin met au jour des tendances collectives des choix individuels d'écriture. Cela permet d'approcher la culture académique de l'université chinoise et celle de ces deux universités.

Mots clés : Français sur objectifs universitaires, littérature étudiante, mémoire universitaire, culture universitaire en Chine, écriture académique

Abstract: This research in the field of French for Academic Purposes focuses on Chinese student thesis topics. Through the corpus analysis of undergraduate thesis topics from Beijing Foreign Language University and Beijing Language and Culture University, we point out that individual choices for writing have collective trends. The results of the study reveal some of the Chinese University's academic and cultural features.

Keywords : French for Academic Purposes, Student Literacy, Academic thesis, Academic culture in China, Academic writing

Introduction

L'écriture d'un mémoire est un rite d'entrée dans la communauté universitaire, communauté de discours dans laquelle l'étudiant tâche de s'intégrer par son écriture (Donahue, 2008 : 43-49). Pour le dire dans les termes de M. de Certeau (1990 : XLVII), l'étudiant s'initie à un « art de faire » et se l'approprie, il cultive (réitère et entretient) des stratégies académiques d'écriture et de recherche sous la modalité de tactiques inédites, l'une d'elle étant la « trouvaille » personnelle d'un sujet.

Pour parler de la relation entre leur écriture et le discours de la communauté universitaire, les étudiants chinois emploient souvent le mot « inspiration » : une lecture, la parole d'un enseignant, un cours. L'inspiration est difficile à observer scientifiquement et échappe aux théories sociologiques du choix rationnel. En didactique des langues et cultures, elle relèverait plutôt de la reliance (Bolle de Bal, 2009 ; Aden et al., 2010), de cette approche du lien entre le choix de l'individu et ceux de sa communauté sous l'angle de l'éthique, en faisant place au corps, à l'imagination, à l'empathie, aux systèmes de valeurs et de croyance et à l'écologie. Comme métaphore pneumatique, l'inspiration ouvre à la notion d'atmosphère et d'environnement. Qu'est-ce que les thèmes choisis par les étudiants en 4^{ème} année pour leur mémoire permettent d'approcher de leur environnement universitaire avec sa culture ?

1. Intituler un mémoire et cultiver un style académique

La tradition académique de l'Université chinoise (Qu Shipei, 2006) prend corps dans des établissements d'enseignement supérieur qui cultivent des usages, des habitudes, des styles et une manière propre d'aborder leur objet scientifique. C'est de deux d'entre eux que provient le corpus étudié ici : l'Université des Langues étrangères de Pékin (BFSU ou Beiwai) et l'Université des Langues et Cultures de Pékin (BLCU ou Beiyu). Ce sont deux établissements comparables : des universités de la capitale, bien situées dans les classements, consacrées aux langues, avec des départements de français réputés et, sur chacun des campus, une forte et ancienne présence étrangère qui offre aux étudiants un contact interculturel avec des francophones.

Le corpus analysé rassemble 743 mémoires écrits entre 2004 (promotion 2000) et 2012 (promotion 2008). Cela permet une approche actuelle reliée à l'histoire récente. 515 mémoires proviennent de Beiwai et 228 de Beiyu. Beiwai, établissement fondé en 1941 où l'enseignement du français est présent depuis 1950, recrute annuellement trois classes d'une vingtaine d'étudiants tandis que le département de français de Beiyu (université fondée en 1962) recrute environ 25 étudiants.

Dans ce corpus, j'ai analysé les titres des mémoires. Le titre d'une oeuvre en est la « porte d'entrée », selon l'expression d'A. Compagnon (1979 : 329-332) qui retrace l'histoire occidentale de ce dispositif d'invention récente, qui se généralise à partir du XVI^e siècle. Le titre est marqué par des usages socioculturels (Paquin, 2008). En contexte chinois, la norme officielle chinoise pour les écrits académiques n° GB 7713-87 donne la définition suivante : *Le titre, c'est la combinaison cohérente des mots les plus appropriés, les plus simples et les plus clairs pour rendre compte du contenu spécifique le plus important d'un rapport ou d'un écrit universitaire.*

Le titre d'un mémoire est une unité textuelle courte qui obéit à des contraintes rédactionnelles. En FLE, cela suppose une compétence à la fois morpho-syntaxique et stylistique (concision et sens de la formule). Dans le corpus, la recherche stylistique est présente. Par exemple à Beiwai on trouve un grand nombre d'expressions binaires attentives au rythme, aux assonances, voire au jeu de mots (opportunités et défis, bienfaits et méfaits, évolution ou révolution, solidaire et solitaire, perte et quête...). Alors que les titres des mémoires de Beiyu ne jouent pratiquement pas sur les effets prosodiques, à Beiwai, on cultive ce style académique avec ces figures qui soulignent le raisonnement de type dialectique. Autre trait du style académique contemporain, l'usage du sous-titre, très fréquent dans tout le corpus mais souvent écrit, conformément à l'usage chinois, à la suite d'un tiret long cadratin.

A Beiwai, les titres en forme de question sont nombreux (du type : « La restitution immédiate du patrimoine de Dunhuang est-elle nécessaire ? ») ce qui pourrait être l'indice d'une proximité avec le genre de l'essai ou de l'article d'opinion. Cela est beaucoup plus rare à Beiyu. Dans les deux universités, certains titres affichent l'opinion défendue (par exemple, « L'instauration de la dynastie des Qing en Chine est une régression dans l'histoire » à Beiwai ; « Les insuffisances de l'enseignement supérieur chinois » à Beiyu)

ou une approche subjective assumée avec des formules comme « ...aux yeux d'une Chinoise » ou « ...ce que je pense de... ». A l'inverse, les guillemets ou la ponctuation signalent un effet de distanciation par rapport au discours tenu qui se présente comme n'allant pas de soi (Authier-Revuz, 2001), par exemple : « Nicolas Sarkozy, un vrai "pro-américain" ? », « Nicolas Sarkozy : la rupture !? ». Il s'agit d'une caractéristique de l'écriture étudiante de façon générale, écriture d'apprenti qui prend place avec excès d'ostentation ou d'hésitation dans l'échange intellectuel.

2. Les thématiques des mémoires

Par convention (Roy, 2008 ; Paquin, 2008), le titre d'un écrit académique a une fonction de guidage vers l'oeuvre, affichant, selon un contrat implicite de transparence, le thème abordé avec son cadre social ou spatio-temporel. Cette transparence est bien là pour la quasi-totalité des titres du corpus.

C'est selon le thème que j'ai regroupé les mémoires en croisant les thématiques larges des champs théoriques de la discipline du Français langue étrangère (la langue et son apprentissage, la langue et les cultures et sociétés francophones, la traduction et la littérature française) et les thématiques plus restreintes apparues empiriquement dans l'analyse. La place de ces thèmes diffère selon les établissements.

D'abord, puisqu'il s'agit de départements de langue, qu'en est-il de la place de la langue ? Elle varie de façon significative. A Beiwai, une faible proportion des mémoires porte sur des sujets linguistiques¹. Ces sujets représentent 6% du corpus. C'est une thématique parmi les moins abordées. A l'inverse, à Beiyu, c'est la thématique la plus abordée par en moyenne presque un tiers des mémoires (29 %).

Si l'on affine l'analyse de cette catégorie de mémoires portant sur la langue, on s'aperçoit que Beiwai a une orientation forte vers les questions sociolinguistiques, soit 60% des mémoires de cette catégorie contre seulement 6% à Beiyu. Toujours dans la même catégorie, à Beiwai, 22% de ces mémoires traitent de l'enseignement/apprentissage de la langue, alors qu'à Beiyu la didactique ne concerne que 3% des mémoires de cette catégorie. Les orientations principales de Beiyu sont la linguistique au sens strict (63% des mémoires portant sur la langue, surtout sur la grammaire, la phonétique et le lexique) et la traduction (25%). A Beiwai, la linguistique est traitée par 11% des mémoires de cette catégorie et la traduction par 3%.

Si l'Université des Langues et Cultures de Pékin (Beiyu) a pris ce nom en 1996 avec la double référence explicite à la langue et à la culture, la place de la langue reste pourtant prédominante². A Beiwai, la primauté est donnée aux thématiques sociales (voir la place de la sociolinguistique), politiques et économiques. La thématique traitée par la proportion la plus forte des mémoires de Beiwai est l'étude des sociétés francophones (sous l'angle des questions sociales) avec 23% de sujets. Cependant à Beiyu, c'est une thématique qui occupe aussi une place non négligeable juste derrière la thématique linguistique, les questions de société représentant 20%. On remarque pour tout

le corpus qu'un très petit nombre de mémoires traite de sujets sur les jeunes, les études et la vie étudiante. L'écriture du mémoire serait vue comme nécessitant une certaine prise de distance avec l'expérience et les préoccupations immédiates.

Après les questions sociales, les thématiques les plus abordées à Beiwai concernent les questions politiques (18%) et les questions économiques (17%). Il y a une tendance à la hausse pour cette dernière avec une progression constante des promotions 2000 (11%) à 2006 (26%) puis une légère baisse. A Beiyu, ces deux thématiques ont beaucoup moins de poids : l'économie est abordée par 12% des mémoires et la politique par 5%, et pour certaines promotions il n'y a aucun mémoire. Une exception, la promotion 2005 avec un pic à 40% de sujets d'économie. Une autre spécificité de Beiwai, absente à Beiyu, ce sont les sujets de droit, surtout le droit institutionnel. Dans ces différents cas, on peut faire l'hypothèse du rôle d'un enseignant spécialiste.

En position médiane dans les deux universités, on trouve la littérature et les thématiques culturelles (en 4^{ème} et 5^{ème} positions à Beiwai, en 3^{ème} et 4^{ème} positions à Beiyu). La littérature est la thématique de 17% des mémoires dans les deux établissements, avec des écarts marqués entre les promotions (entre 5% et 20 % à Beiwai et entre 8 et 30% à Beiyu). A noter que pour la promotion 2000 de Beiwai, 44% des mémoires avec mention « excellente » portent sur un sujet littéraire³. La littérature, qui est l'intitulé traditionnel des départements de français en Chine, serait donc dans les deux universités une sorte de pôle permanent au fil des années même si c'est avec des fluctuations.

Pour ce qui est des questions culturelles⁴ (9% à Beiwai et 13 % à Beiyu), dans les deux établissements, on observe une tendance à la baisse : à Beiwai on passe d'environ 20 % à 5 %, mais à Beiyu, s'il y a une baisse continue des promotions 2000 à 2006 (4%) les taux retrouvent ensuite le niveau de 2000 (plus de 20%).

Enfin, une dernière catégorie relève d'une discipline spécifique, l'histoire, avec un petit nombre de mémoires (8% à Beiwai et 2% à Beiyu).

3. Les limites disciplinaires mises en question

Ce classement en catégorie fait apparaître la part prise par les sujets interdisciplinaires, qui font appel à des compétences en science politique, économie, sociologie, histoire, anthropologie culturelle. Ce n'est pas une spécificité des établissements ou de l'université chinoise, mais plutôt une caractéristique de la discipline du FLE en général.

Mais c'est à mettre en relation avec un autre constat. Il y a une part importante de sujets qui ne concernent ni la langue française ni la culture ou la société d'un pays francophone (15% à Beiwai et 12% à Beiyu). A Beiwai, ce type de sujet a connu une augmentation au milieu de la période (de 2 mémoires pour la promotion 2000, on passe à plus du quart des mémoires pour la promotion 2006), puis une baisse sensible (2 mémoires soutenus en 2012). A Beiyu, plus de la moitié des mémoires sont concernés pour la promotion 2000, l'année suivante le taux chute de façon spectaculaire et on n'en trouve plus aucun à

partir de la promotion 2006.

La situation à Beiyu s'explique par le fait que son Institut des langues étrangères a, au début des années 2000, donné des critères aux départements de langues pour que les sujets soient en lien direct avec la spécialité étudiée. On est donc passé volontairement d'une conception du mémoire comme écrit manifestant la compétence à s'exprimer en langue étrangère au mémoire comme écrit de spécialité traitant des questions de langue et de culture.

Dans le cas de Beiwai, l'évolution paraît différente. L'augmentation de ce type de sujet au milieu de la période pourrait s'expliquer par l'importance donnée à ce moment-là⁵ (et de façon générale en Chine dans la réflexion et les choix de curriculum) au Français sur Objectifs spécifiques et au renforcement de la relation entre études et vie professionnelle, ce qui a orienté le choix des sujets vers des disciplines voisines, complémentaires et vues comme plus professionnalisantes (en particulier Economie et Politique). De façon récente, un recentrage semble s'opérer sur la discipline elle-même. Cette évolution reflète la relation établie entre langue et culture par la didactique des langues de spécialité : l'ouverture à la dimension interculturelle de communautés professionnelles ou scientifiques avec leurs langages et leurs domaines conceptuels propres est nécessaire et cependant « *le souci d'interdisciplinarité est parfaitement compatible avec un bon ancrage disciplinaire* » (Humbley dans Greenstein, 2009 : 258). Beiwai a cultivé cet ancrage disciplinaire : tout en s'ouvrant aux langages des spécialités, elle ne s'est pas éloignée du champ littéraire traditionnel des départements de français.

4. Les représentations géo-culturelles

D'autres thèmes transversaux mettent en évidence la culture académique des deux établissements. Ainsi 10,7 % des mémoires de Beiwai portent sur les relations internationales (2,7 % des mémoires à Beiyu). La place de la francophonie est également plus marquée à Beiwai avec 11% des sujets (dont plus de la moitié concerne l'Afrique et avec une légère augmentation) pour 1,3% des sujets à Beiyu (tous sur l'Afrique). Le nombre de pays francophones abordés est nettement plus important à Beiwai. Enfin, l'Europe est aussi beaucoup plus présente à Beiwai (6%) alors qu'elle est marginale à Beiyu (0,8 %). Il est clair que Beiwai cultive une orientation vers la diplomatie, les relations internationales, les ensembles supranationaux.

Beiyu semble davantage cultiver une approche bilatérale de la relation France/Chine. C'est manifeste si on observe les mémoires qui adoptent une perspective comparative. Dans les deux établissements, environ la moitié des sujets avec une thématique linguistique comparent la langue française et la langue chinoise. Pour les autres thématiques, la perspective comparative concerne 23% des mémoires de Beiwai et 33% à Beiyu. Or, 95% des sujets comparatifs de Beiyu rapprochent la France et la Chine, alors que le taux est de 73% à Beiwai, les autres mémoires se rapportant diversement aux pays de la francophonie et à l'Europe. La perspective comparative est donc proportionnellement plus présente à Beiyu avec une centration sur la relation France / Chine.

Mais à Beiwai cette relation est vue d'une manière particulière : un nombre

significatif de mémoires reflète dans son titre l'idée que la France pourrait servir de modèle à la Chine. Les formules sont diverses et elles donnent lieu au maniement syntaxique le moins heureux, signe qu'il s'agit souvent d'une transposition d'une expression chinoise (« ce dont la Chine peut s'inspirer », « les expériences pour la Chine », « leçons pour la Chine », « un exemple pour la Chine », « les applications en Chine », « en suivant les pistes », « un modèle », « pris pour référence »). Cette perspective est absente de la formulation des titres à Beiyu (mais peut-être pas des mémoires) à une exception « Etude des influences de la Chine sur le style des meubles européens au XVIIIe siècle ». On est tenté de trouver des symétries inversées entre les deux universités du fait de leur vocation originelle complémentaire (Langues étrangères pour les Chinois / langue chinoise pour les étrangers) ! En restant prudent, on peut cependant relier les titres des mémoires de Beiwai à une idée ancienne de la diplomatie chinoise et de la politique d'ouverture de l'enseignement supérieur exprimée dans le discours réformiste du *xixue* 西学 (les études de l'Occident) à la fin du XIX^e siècle (Qu Shippei, 2006) qui a cherché en Occident des modèles pour la Chine.

5. Les points communs entre les établissements

L'analyse révèle aussi un certain nombre de points communs dans la culture académique des deux établissements. Certains sont attendus, telle la centration sur la France : hormis les sujets sur la langue française, 48% des sujets à Beiwai et 44% des sujets de Beiyu portent seulement sur la France. Un autre point c'est l'importance des sujets en lien avec une question d'actualité. Des événements très récents sont traités de façon très réactive. Ce peut être l'indice des habitudes de fréquentation des médias des étudiants ou des cours suivis. D'ailleurs un petit nombre significatif de sujets de mémoire portent sur les médias, et majoritairement sur la presse écrite (2,5% du corpus de Beiwai et 4,8% à Beiyu).

Il y a également ce qu'on pourrait appeler des effets de série ou de mode : les sujets sur le cinéma, le « luxe », le vin, la « stratégie commerciale » d'une entreprise étrangère en Chine, ou bien encore, sur un autre plan, sur l'islam ou les musulmans de France, sujet choisi par des étudiants qui, presque tous, portent un nom transcrit d'une langue non chinoise, probablement membres de groupes ethniques de religion musulmane.

Enfin, il y a un domaine dans lequel les deux établissements se ressemblent beaucoup, c'est la littérature. Nous avons vu que les sujets littéraires sont moyennement choisis par les étudiants, mais, malgré les fluctuations, restent un choix constant. Pour Beiyu, ce choix semble cohérent avec l'orientation linguistique marquée. Pour Beiwai, ce choix serait à mettre en perspective avec le lien traditionnel que la diplomatie entretient avec le talent littéraire.

Dans les deux établissements, ce sont les sujets qui traitent du roman, de la poésie et du théâtre qui dominent. On trouve quelques rares mémoires sur la bande dessinée ou les contes. Aucun mémoire ne traite de chanson française (on trouve un mémoire sur le rock et un sur la comédie musicale occidentale). Cependant rien ne permet de voir a priori une distinction entre genre majeur et mineur.

Dans les deux universités, il y a une grande diversité des sujets littéraires. Tous les siècles sont représentés du *Roman de Renart* à Marie Ndiaye et la palette des auteurs choisis est étendue. D'autres études avaient montré l'intérêt des étudiants chinois pour certains auteurs de langue française, en particulier du XIX^e siècle (voir *Synergies Chine* n°4). L'attrait pour le XIX^e siècle est toujours vrai dans le domaine de l'art (plusieurs mémoires sur l'impressionnisme) et en histoire (plus de la moitié des mémoires en histoire). En littérature, le phénomène de concentration sur un fonds commun limité de références partagées, acquises au lycée, a disparu⁶. Sauf pour Camus choisi par 4 mémoires à Beiwai et 6 à Beiyu. On trouve aussi 5 mémoires sur Victor Hugo et 3 respectivement sur Sand, Rousseau, Duras, Baudelaire et Voltaire. Sinon il y a une grande diversification des choix qui se sont tournés vers 39 auteurs à Beiwai et 34 à Beiyu. On peut y déceler en particulier le rôle joué par les enseignants, médiateurs de cette culture littéraire renouvelée.

Conclusion

Les hypothèses avancées ici pour rendre compte des tendances des choix des étudiants font appel aux orientations de recherche, d'enseignement et d'écriture, décidées ou relayées dans l'université par chacun de ses membres. Ainsi l'analyse scientifique est elle-même une forme de médiation culturelle puisqu'elle relie l'individu et son groupe d'appartenance. En mettant au jour la dimension collective des choix individuels et en la construisant, elle contribue à donner réalité à la communauté universitaire et à l'animer.

Les limites de l'analyse ont alors valeur éthique, puisqu'en butant sur la singularité du choix fait par chaque étudiant, sur le caractère imprédictible et inexplicable de cet acte, elle atteste que toute inspiration concerne un sujet libre de choisir et de créer.

Je remercie les Professeurs Wang Haiyan et Fu Rong, directeurs des départements de Beiyu et Beiwai, d'avoir accepté de relire ce texte. Je reste seule responsable des interprétations avancées.

Bibliographie

Aden, J., Grimshaw, T., Penz H. (dir.) 2010. *Enseigner les langues-cultures à l'ère de la complexité. Approches interdisciplinaires pour un monde en reliance*. Bruxelles : Peter Lang.

Authier-Revuz, J. 2001. « Psychanalyse et champ linguistique de l'énonciation : parcours dans la méta-énonciation ». In : Arrive, M., Normand, C. (dir.). *Linguistique et Psychanalyse*. Paris : In Press, pp. 91-108.

BFSU (site officiel). Historique. <http://www.bfsu.edu.cn/history> (consulté le 01-01-2013)

BLCU (site officiel). Présentation générale de l'établissement <http://wwwnew.blcu.edu.cn/col/col104/index.html> (consulté le 01-01-2013).

Bolle De Bal, M. 2009. « Éthique de reliance, éthique de la reliance : une vision duelle illustrée par Edgar Morin et Michel Maffesoli ». *Nouvelle revue de psychosociologie*, 2009/2, n° 8, pp. 187-198.

- Certeau (de), M. 1990. *L'invention du quotidien, I. Arts de faire*. Paris : Gallimard.
- Compagnon, A. 1979. *La seconde main ou le travail de la citation*. Paris : Seuil.
- Donahue, C. 2008. *Ecrire à l'Université. Analyse comparée en France et aux Etats-Unis*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Greenstein, R. (dir.) 2009. *Langue et culture : mariage de raison ?* Paris : Publications de la Sorbonne.
- Presentation of scientific and technical reports, dissertations and scientific papers*, norme nationale officielle de la République Populaire de Chine n° GB 7713-87, approuvée par le bureau des normes nationales le 5 mai 1987, mise en application le 1^{er} janvier 1988.
- Paquin, N. 2008. « Sémiotique interdisciplinaire : le titre des oeuvres : un «titulus» polyvalent ». *Protée*, vol. 36, n° 3, pp. 5-10.
- Qu Shipai. 2006. *Histoire du développement de l'enseignement universitaire en Chine*. Pékin : Editions de l'Université de Pékin.
- Roy, M. 2008. « Du titre littéraire et de ses effets de lecture ». *Protée*, vol. 36, n° 3, pp. 47-56.

Notes

- ¹ Dans cette catégorie figurent les sujets sur la linguistique au sens large, la didactique des langues, la traduction et la traductologie.
- ² A partir de 2002, le nom a été simplifié en chinois « Université des langues de Pékin », alors que le nom anglais a maintenu le mot culture « Beijing Language and Culture University » (Site BLCU).
- ³ Pour la promotion 2000 de Beiwai seuls ces mémoires figurent dans le corpus.
- ⁴ Cette catégorie regroupe les sujets traitant des arts autres que la littérature, des représentations, des mentalités, des modes de pensée, des usages, etc. ou de la culture en général.
- ⁵ En 2008 paraît le numéro de *Synergies Chine* consacré au FOS.
- ⁶ On est loin du constat fait par MU Yang et CHEN Chunlian qui en 2007 déploraient la reprise par les étudiants d'anglais des mêmes œuvres littéraires au point que certains départements ont pris la décision d'interdire certains sujets. *Guide pour la rédaction du mémoire de la spécialité d'anglais - Wuhan* : Editions de l'Université de Wuhan.